Du World Wide Web au World Wide Wear : de l'homme-document au corps-interface.

Ertzscheid Olivier. Olivier.Ertzscheid@univ-nantes.fr

Université de Nantes. Laboratoire DICEN-IDF (CNAM / Université Paris Ouest)

Le web a récemment fêté ses 25 ans. Nous voulons dans cet article réfléchir au périmètre de définition des « digital humanities » en décrivant l'évolution des usages du numérique et la pregnance des routines algorithmiques. Pour ce faire nous analyserons la manière dont nous sommes passés d'un web des documents à un web des profils puis à un web des objets connectés. C'est à dire du World Wide Web au World Wide Wear : de l'homme-document au corps-interface.

Dans une première partie nous montrerons comment l'axe de rotation du web a progressivement changé pour passer d'un web des documents à un web des profils, donnant naissance à l'ensemble des problématiques issues de « l'identité numérique » et des questions de « privacy ».

Dans une deuxième partie nous montrerons comment moteurs et réseaux sociaux ont progressivement « mutés » pour systématiser les ingénieries algorithmiques prescriptives et cherchent actuellement à équilibrer la part de « prévisibilité » des requêtes (approche statistique et big data) et la part d'aléatoire nécessaire pour que l'usager n'ait pas l'impression d'être enfermé dans une bulle informationnelle trop étanche (Eli Pariser, théorie de la « filter bubble »).

Dans une troisième partie plus prospective, nous interrogerons enfin le rôle et la place joués par ces nouvelles algorithmies s'étendant désormais aux objets connectés eux-mêmes et remplissant un champ décisionnel qui s'étend de la régulation des marchés financiers à la gestion des transports publics (voitures sans chauffeur) en passant par la médecine, l'éducation, la santé et l'action militaire (drones).

Nous conclurons en esquissant des pistes qui pourraient permettre de trouver un compromis entre une opacité algorithmique rendue nécessaire par le secret industriel et une nécessaire transparence rendue obligatoire par la pregnance qu'occupent aujourd'hui ces mêmes algorithmes dans une série de champs décisionnels s'étendant de l'individu aux états. Pistes parmi lesquelles, pour le secteur des moteurs de recherche et des réseaux sociaux, la constitution d'un index indépendant du web semble aujourd'hui l'une des plus fécondes.

La définition de ce périmètre des « digital humanities » ou de ce que Tim Berners Lee nomme les « sciences du web » doit *in fine* permettre de circonscrire le champ d'action de ces politiques algorithmiques et le rôle qu'elles peuvent jouer sans remettre radicalement en cause les questions du vivre ensemble et du faire société, c'est à dire la constitution, la transmission et le partage d'une mémoire commune d'une part et l'émergence d'une réflexion éthique sur « l'automatisation » pour éviter, dès demain, de n'avoir comme autre choix que celui de se reposer sur la croyance en une très improbable "éthique algorithmique".

adfa, p. 1, 2011.
© Springer-Verlag Berlin Heidelberg 2011